

Des explorateurs humboldtiens

Dans le sillage de Humboldt (II) – Les voyages latino-américains des naturalistes Nicolas Funck (1816-1896), Jean Linden (1817-1898) et Frantz Majerus (1819-1887)

Par Claude Wey, Foni Le Brun et Leonardo López Luján

Trente-six ans après qu'Alexander von Humboldt (1769-1859) et Aimé Bonpland (1773-1858) avaient entamé leur voyage aux Amériques, deux jeunes étudiants d'origine luxembourgeoise s'apprêtent à découvrir en 1835 les contrées latino-américaines. Après avoir fréquenté l'Athénée de Luxembourg, Nicolas Funck et Jean Linden entreprennent des études supérieures à Bruxelles, jeune capitale d'une Belgique indépendante depuis la révolution de 1830. C'est durant leur formation universitaire que les deux étudiants luxembourgeois ainsi que l'étudiant belge Auguste Ghiesbreght (1810-1893) se voient confier par un groupe de négociants horticoles belges et par la Société royale d'horticulture, une mission tant scientifique que commerciale au Brésil.

Explorations au Brésil et au Mexique

Dotés d'un bagage scientifique bien limité, ces trois jeunes gens sans expérience professionnelle se lanceront dans une aventure exploratrice dont le but primaire est la récolte de plantes et de fleurs exotiques, notamment la quête d'orchidées. Or, force est de constater que les deux étudiants en sciences naturelles, à savoir Linden et Ghiesbreght, ainsi que l'étudiant en architecture Funck que l'on a recruté pour ses qualités de rédacteur et de dessinateur, s'acquittent de leur tâche d'une manière telle qu'ils sont engagés de suite pour une nouvelle expédition botanique et naturaliste dans le *Nuevo Mundo* après leur retour en 1837.

Cette fois-ci, le trio est mandaté officiellement par le gouvernement belge pour une expédition qui le mènera au Mexique et à Cuba. Contrairement à leur premier voyage latino-américain, les Funck-Linden-Ghiesbreght empruntent en partie les régions mexicaines qu'Alexander von Humboldt avait explorées avec Aimé Bonpland au début du XIX^e siècle. Comme le duo germano-français, la petite équipe belgo-luxembourgeoise séjourne sur

l'île de Cuba, où elle effectue des collectes de plantes exotiques entre décembre 1837 et janvier 1838. Puis elle met le cap sur le Mexique, où elle passera les deux ans et demi suivants.

Comme ce fut jadis le cas pour leurs illustres prédécesseurs, les Funck-Linden-Ghiesbreght visitent les contrées situées entre la ville-port du golfe du Mexique, Veracruz, et les hauts plateaux où se trouve Mexico, capitale d'un Mexique indépendant depuis 1821. Ils parcourent entre autres la région des volcans pour y réaliser en 1838 l'ascension du *Pico de Orizaba*. Ce volcan, appelé également *Citlaltépetl*, avait déjà retenu l'attention de Humboldt lors de son séjour à Veracruz. Ainsi retient-il dans ses *Reisetagebücher*: «On voit au coucher du soleil le pic d'Orizaba et la Sierra de San Martín [...] très clair, la dernière bordée à son pied d'un nuage blanc et clair.» (von Humboldt 2003: [127 V] 391.) Puis de noter avant de quitter le port de Veracruz pour La Havane: «Nous gagnâmes du temps pour faire les opérations curieuses sur le Popocatepetl, Orizaba et Cofre.» (von Humboldt 2003: [IX, 67 R] 393.)

Contrairement à Humboldt, le trio belgo-grand-ducal étend ses explorations vers les régions méridionales du Mexique, comme la péninsule du *Yucatán* et le *Chiapas* avant de rentrer en Europe. Puis Funck et Ghiesbreght partent pour la Belgique en septembre 1840 et Linden quitte le Mexique quelques semaines plus tard, après avoir été «retenu par les fièvres» (Ceulemans 2006: 59). Encore faut-il souligner que Funck et Linden ne sont pas les seuls Luxembourgeois à avoir emprunté du moins partiellement le circuit humboldtien sur les terres mexicaines.

Six ans après que le duo luxembourgeois avait quitté le *Nuevo Mundo*, c'est au tour de Frantz Majerus de venir au Mexique en 1846, pour y diriger probablement entre 1846-1849 et 1853 les mines de Zomelahuacan que Humboldt avait mentionnées dans son *Essai politique sur le royaume de la Nouvelle-Espagne*. Ainsi le baron prussien note que «Les mines de Zomelahuacan près de Jalacingo, sont presque

abandonnées». Pourtant leurs exploitations seront relancées plus tard, comme en témoigne l'engagement d'un directeur européen, qui d'ailleurs n'est autre que Frantz Majerus.

Diplômé de l'École spéciale des arts et manufactures et des mines de l'université de Liège, le jeune ingénieur travaille pendant sept années au Mexique, une expérience qu'il partage d'ailleurs avec le grand-oncle de sa belle-sœur Marie-Louise Majerus-Dupaix, à savoir Guillaume Dupaix (1746-1818), l'un des précurseurs de l'archéologie préhispanique, comme l'a exposé la série d'articles parue récemment dans *Die Warte* (voir les éditions des 9, 16 et 30 janvier 2020).

Pendant son séjour à Zomelahuacan, l'ingénieur «gringo» se voit proposer par Juan Múgica y Osorio (1810-1875), gouverneur de l'État de Puebla, les prospections scientifiques du volcan *Popocatepetl* et du *Pico de Orizaba*, dont il entreprend les ascensions successives en février et en mars 1851. Une prouesse physique que Funck et Linden ont probablement appréciée à sa juste valeur, dans la mesure où elle leur rappelle leur propre exploit réussi sur les pentes du *Pico de Orizaba* en 1838.

Qui plus est, la performance de Majerus lui vaut également l'estime de la communauté scientifique internationale. Ainsi Karl Arendt, l'auteur de la *Luxemburger Porträtgalerie* [sic], prétend dans sa note biographique portant sur Frantz Majerus que «[n]ach neunjährigem erfolgreichem Wirken nach Europa zurückkehrt, ernannte ihn die Berliner naturhistorische Akademie 1853 auf Vorschlag Alexander von Humboldt's und anderer Gelehrten zu ihrem Ehrenmitglied» (Arendt 1908: 59).

Mais revenons à Linden et Funck, pour qui l'expérience latino-américaine ne s'arrête pas à leur deuxième voyage aux Amériques. Après leur retour en Belgique, ils se sont rapidement résolus à explorer les régions du Venezuela et de la Colombie.

Voyages humboldtiens au Venezuela et en Colombie

Pour son troisième voyage latino-américain, le duo Funck-Linden prévoit de monter une exploration sous forme d'association souple. À Linden de choisir des contrées vénézuéliennes et colombiennes comme régions cibles et de prendre comme compagnon de route son demi-frère Louis Joseph Schlim (1819-1863). À Funck d'explorer en premier lieu le Venezuela et de collecter des plantes exotiques pour le compte de l'horticulteur liégeois Lambert Jacob-Makoy (1790-1873). Cet état de fait organisationnel n'empêchera point le trio luxembourgeois de préparer également des expéditions communes. Citons pour exemple leur voyage à travers la cordillère du littoral près de Caracas en 1842; ils se séparent ensuite pour se revoir vers la fin 1843 à Puerto Cabello, ville côtière vénézuélienne (Linden & Planchon [1863] 1977: LV; Ceulemans 2006: 92).

Il ne fait pas de doute que Funck et Linden s'estiment mutuellement et qu'une profonde et sincère collégialité, voire amitié les lie depuis le temps qu'ils ont fréquenté l'Athénée de Luxembourg. Ce qui ne les empêche pourtant

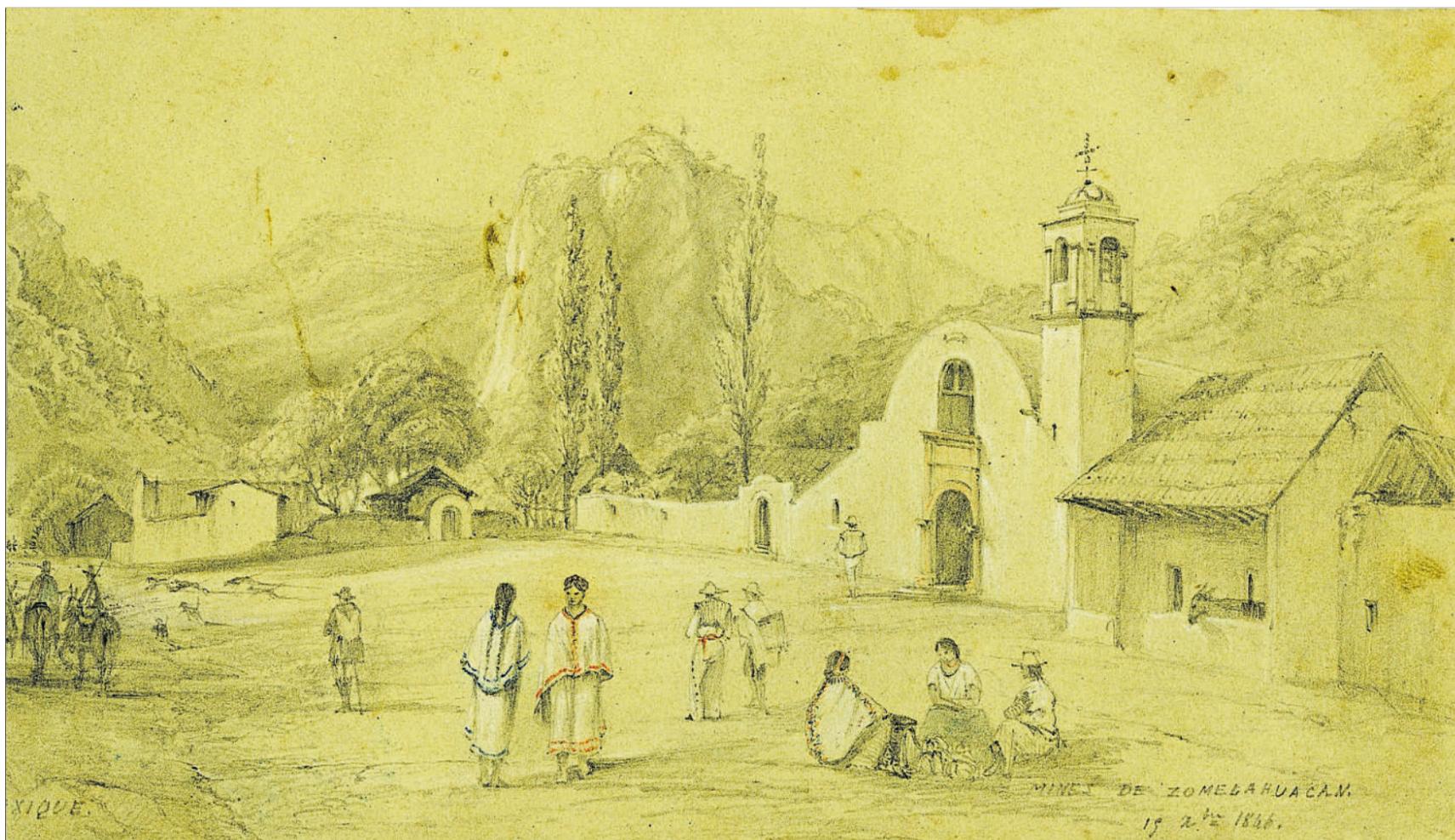
Timbre honorant l'explorateur, horticulteur et homme d'affaires Jean Linden.

Dessin de Daniela Longo



Nicolas Funck (1816-1896)

Photo: Archives Luxemburger Wort



Frantz Majerus a séjourné à Zomehahuacan où il a dirigé les mines que Humboldt a mentionnées dans «Essai politique sur le royaume de la Nouvelle-Espagne». Dessin de Frantz Majerus, 1846 Archives privées de la famille Servais

pas de cultiver, chacun à sa façon, un individualisme bien trempé. Comme en témoignent d'ailleurs leurs contacts noués avec Humboldt en 1841. En effet, avant de partir vers les terres vénézuéliennes et colombiennes, Funck et Linden ont eu la très grande chance d'être reçus lors de leur passage à Paris par le «savant-citoyen du monde» Humboldt, qui y séjournait entre le 30 mai et le 8 novembre 1841.

Funck reviendra entre autres dans ses *Reise-Erinnerungen* sur sa rencontre avec le septuagénaire Humboldt, qui, à cette époque, avait atteint le zénith de sa notoriété mondiale: «Wie gewöhnlich, begab ich mich zuerst nach Paris, dem damaligen Schwerpunkte der Wissenschaft, um die zu meiner beabsichtigten Reise nötigen Erkundigungen einzuziehen. Mein guter Stern wollte, daß ich die denkmöglich beste Quelle für derartige Erkundigungen in Paris vorfand, nämlich den weltberühmten Baron Alexander von Humboldt der gegen Ende des vorigen Jahrhunderts dieses Land in Begleitung Bonpland's durchreist und dort, wie ich bereits wußte, die besten Erinnerungen zurückgelassen hatte.» (Funck 1916: 33-34.)

En lisant ce passage funckien, l'on se rend compte que l'auteur n'évoque que lui-même comme interlocuteur de Humboldt. Or, nous savons qu'à la même époque, Linden a également rencontré Humboldt. En attestent des indications présentées dans le livre *Plantae Columbiana*, que Linden a signé comme auteur en 1863 avec Jules Émile Planchon (1823-1888), après avoir fait carrière et fortune en Belgique dans le commerce international de plantes exotiques: «Pendant le court séjour qu'il fit en Europe, M. Linden eut le bonheur d'être mis en rapport avec le plus grand savant de notre époque, l'illustre Alexandre de Humboldt, qui lui donna des instructions précieuses pour le grand voyage qu'il projetait de faire en Colombie. Ce voyage, agréé par le gouvernement belge, fut mis à exécution dans le courant de la même année 1841. M. Linden, accompagné de M. Schlim, prit passage à Bordeaux, à bord de la *Lovely* [...]» (Linden & Planchon [1863] 1977: XLIX-L.)

En se basant sur ces informations, l'on pourrait déduire que Funck et Linden sont allés voir séparément Humboldt. Or, cette réflexion se trouve quelque peu remise en question par un autre passage présenté dans *Plantae Columbiana*, dans lequel on précise que «Nicolas Funck, ancien compagnon de voyage de M. Linden, au Brésil et au Mexique, partit conjointement avec celui-ci pour la Guayra et explora avec lui le littoral vénézuélien jusqu'à Caracas, où ils séjournèrent ensemble jusqu'au commencement de mai 1842.» (Linden & Planchon [1863] 1977: LV). En conférant une certaine véracité à cette information, l'on pourrait d'ailleurs en conclure que Linden et Funck auraient également rencontré «conjointement» Humboldt à Paris.

Quoi qu'il en soit, il importe de relever que c'est Nicolas Funck qui saura profiter davantage de sa rencontre avec Humboldt. Dans *Reise-Erinnerungen*, Funck retient les propos suivants: «Unter anderem riet [Humboldt] mir, ja doch nicht zu unterlassen, die durch seine Reisebeschreibung berühmt gewordene Guacharos-Höhle, in der Provinz Cumana, zu besuchen und näher zu durchforschen.» (Funck 1916: 34.)

Humboldt avait d'ailleurs décrit en détail son exploration de la caverne dans *Relation historique*, publication constituant l'une des pièces maîtresses de l'ouvrage monumental *Voyage aux Régions équinoxiales du Nouveau Continent*. Bien que l'ouvrage ait été édité d'abord en français, nous nous permettons néanmoins d'en citer le passage concernant la grotte en nous basant sur une édition en langue allemande:

«Am berühmtesten ist das Tal von Caripe, neben der ausnehmenden Kühle des Klimas, durch die große Cueva oder Höhle des Guacharo. In einem Lande, wo man so großen Hang zum Wunderbaren hat, ist eine Höhle, aus der ein Strom entspringt und in der Tausende von Nachtvögeln leben, mit deren Fett man in den Missionen kocht, natürlich ein unerschöpflicher Gegenstand der Unterhaltung und des Streits.» (von Humboldt 1991 - Band I: 350.)

Au jeune Funck de suivre les bons conseils, consignes et autres recommandations de Humboldt, comme il ne manquera pas de le relever dans *Reise-Erinnerungen* et dans d'autres récits centrés sur l'exploration de la «Caverne des Guacharos». Suite de cette exploration fonctionnelle à découvrir dans *Die Warte* le 27 février 2020.

Bibliographie sommaire:

- Arendt, Karl, 1908. *Luxemburger Porträtgalerie* [sic], III, Luxemburg.
- Ceulemans, Nicole, 2006. *Jean Linden. Explorateur. Père des orchidées*. Fonds Mercator, Bruxelles.
- Funck, Nicolas, 1916. «Reise-Erinnerungen. Fünfter Teil. Reise von Caracas nach Cumana». In: *Ons Hémecht*: p. 33-38.
- von Humboldt, Alexander, 1991. *Reise in die Äquinoktial-Gegenden des Neuen Continents*. Herausgegeben von Ottmar Ette. Bd. 1 und 2. Insel Verlag, Frankfurt am Main und Leipzig.
- von Humboldt, Alexander, 2003. *Reise auf dem Río Magdalena, durch die Anden und Mexico*. Aus seinen Reisetagebüchern. Teil I: Texte. Herausgegeben von Margot Faak mit einer einleitenden Studie von Kurt R. Biermann. Akademie Verlag, Berlin.
- Linden, [Jean] & Planchon, [Jules] E[mile], [1863] 1977. *Plantae Columbiana*. Troisième voyage de J. Linden, dans les parties intertropicales de l'Amérique, Venezuela, dans la Nouvelle-Grenade, à la Jamaïque et dans l'île de Cuba, exécuté par ordre du Gouvernement belge pendant les années 1841 à 1843. Première partie: Botanique. Tome 1^{er}. M. Hayez, Bruxelles, 1863; Boerhaave Press, Leiden, 1977.
- Wey, Claude & Philippo, Simon, (Rédaction des textes), 2016. *Frantz Majerus. Ein künstlerisch begabter Ingenieur und Geologe in Mexiko*. MnhnL, Luxembourg.
- Wey, Claude & Le Brun, Foni, 2019. «Les explorateurs luxembourgeois du 'Nuevo Mundo' et Alexander von Humboldt». In: *d'Lëtzebuurger Land*, n° 20, 17 mai 2019, p. 12-14.
- Nos remerciements s'adressent à la famille Servais pour la mise à disposition de leurs archives privées au sujet de Frantz Majerus et à Marianne Kayser (Musée national d'histoire naturelle - Luxembourg) pour la préparation des illustrations.